

# Dr. Robert A. Peterson, Révélation et Écriture, Session 4, Connaître Dieu et les sources de la théologie

© 2024 Robert Peterson et Ted Hildebrandt

C'est le Dr Robert A. Peterson qui enseigne l'Apocalypse et les Saintes Écritures. Il s'agit de la séance 4, Connaître Dieu et les sources de la théologie.

Nous poursuivons notre étude des doctrines de l'Apocalypse, de Dieu se faisant connaître, et surtout de la doctrine des Écritures, qui constitue la plus grande partie de notre cours.

S'il te plaît, joins-toi à moi dans la prière. Père, nous te remercions de t'être fait connaître à nous dans ta création, dans la conscience humaine, dans l'histoire, puis dans la révélation spéciale de l'incarnation de ton Fils, et plus particulièrement dans ta parole. Encourage-nous, corrige-nous et guide-nous dans ta voie éternelle ; nous prions par Jésus-Christ, le médiateur de la nouvelle alliance. Amen.

Connaître Dieu et nos sources en théologie. Parfois, le concept de la sola scriptura de la Réforme est mal compris.

La Réforme a adopté le principe sola scriptura, sola gratia, la grâce seule nous sauve, et non la grâce dans ce que nous pouvons faire. Sola fidei signifie la foi seule, et non la foi plus les œuvres. Toutes les œuvres sont importantes, mais elles sont la preuve et l'évidence de la foi.

Elles ne s'ajoutent pas à la foi pour nous rendre agréables à Dieu. Sola scriptura, sola gratia, sola fidei, Solus Christus, seul le Christ est le Sauveur du monde ; il faut croire en lui pour être sauvé. Sola Deo Gloria, à Dieu seul appartient la gloire.

On pense parfois à tort que la sola scriptura signifie que la Bible est la seule source que nous utilisons pour notre théologie. Ce n'est pas vrai. Nous utilisons certainement la raison pour étudier la Bible et, que nous en soyons conscients ou non, nous sommes influencés par notre expérience, pour le meilleur ou pour le pire, et nous nous inscrivons dans une certaine tradition comme nous le faisons en théologie. Mais la sola scriptura ne signifie pas que la Bible est notre seule source.

Cela signifie que la Bible est notre principale source et qu'elle juge les autres sources. J'aime dire que notre objectif est d'exalter délibérément et systématiquement l'Écriture au détriment de notre raison, de notre tradition et de notre expérience. L'histoire biblique et la vision chrétienne du monde nous obligent à grandir dans

notre théologie, comme nous l'avons vu, et à clarifier notre façon de la comprendre et de l'aborder.

Mais de quelles sources disposons-nous pour nous aider à développer notre théologie ? En étudiant la théologie, nous apprenons de quatre sources : l'Écriture, la tradition, la raison et l'expérience. Je voudrais passer en revue ces quatre sources et nous faire réfléchir à elles et à leur place dans notre étude des enseignements de la Bible, c'est-à-dire de la théologie. L'Écriture, comme le montre clairement ce que nous avons exposé ci-dessus à partir de l'histoire biblique, est la principale source de toute théologie.

Comme nous le verrons plus loin, l'Écriture est inspirée de Dieu de manière unique, elle est donc la Parole de Dieu et constitue une autorité suprême pour toute foi et toute pratique. Lorsque nous parlons d'autorité en matière de religion, nous entendons celle qui a le droit d'enseigner la vérité et d'exiger notre obéissance. Et nous disons que l'Écriture est la plus haute autorité en matière de foi et de pratique, de théologie et d'éthique.

Toutes les autres sources sont sous la tutelle des Écritures. C'est exactement ce que signifie *sola scriptura*. Ces autres sources sont importantes mais ne servent qu'à interpréter les Écritures et doivent être jugées selon les Écritures, la norme la plus élevée.

C'est la doctrine de la *sola scriptura*. La tradition. La tradition est importante parce qu'elle nous montre ce que d'autres chrétiens ont dit sur des sujets éternels.

Nous ne faisons pas de théologie par nous-mêmes. Vous dites : « Attendez une minute. Non, il n'y a que moi, le Saint-Esprit et la Bible. »

Tu as raison. Tu dois t'inclure dans ce processus. Tu ne peux pas prétendre que ce n'est que le Saint-Esprit et la Bible.

Non, vous êtes un sujet humain. Vous étudiez la Bible. Votre raison est donc impliquée, que vous l'admettiez ou non, que cela vous plaise ou non.

Il n'existe pas de théologie pure en dehors de son étude par un être humain. Quoi de mieux que d'avoir l'avis d'autres êtres humains, en particulier ceux qui nous ont précédés ? Nous ne sommes pas les premiers à prendre la Bible et à l'étudier.

D'autres l'ont précédé et nous apportent de nombreuses informations. La tradition transmet une interprétation historique des Écritures. Elle se rapporte aux enseignements de l'Église, en particulier aux credos et aux confessions, corrige les faux enseignements et offre des perspectives historiques sur les questions doctrinales.

Je ne peux pas imaginer essayer d'inventer la doctrine de la Trinité. Quelle invitation à finir dans une secte. Je ne peux pas imaginer étudier la Sainte Cène en dehors des points de vue catholique romain, luthérien, réformé et symbolique.

Je ne peux même pas le comprendre, car ce sont des points de vue historiques que nous devons comprendre pour parvenir à notre propre compréhension de la Sainte Cène. La raison. La raison est importante car elle nous aide à réfléchir sur la révélation.

La raison clarifie les concepts, les questions, les relations et les arguments. Connaître Dieu dépasse nos capacités et requiert la foi ainsi que toutes nos facultés mentales. Nous devons réfléchir sérieusement et clairement, rejeter les fausses dichotomies, voir les vérités dans les relations et analyser les systèmes.

La raison est la clé de ces tâches. Il n'y a pas d'acquisition de la théologie en dehors de l'esprit humain, en dehors de la raison. L'expérience.

Nous sommes moins susceptibles de faire cela et nous sommes nombreux à avoir été formés à soupçonner l'expérience. L'expérience est également importante pour nous. Notre théologie ne façonne pas seulement qui nous sommes, mais est façonnée par qui nous sommes.

Lorsque nous pratiquons la théologie en tant qu'individus à part entière qui perçoivent les choses à travers le prisme de nos expériences de foi particulières, du contexte de notre église, de notre milieu familial, de notre appartenance ethnique, de notre culture, de notre sexe et de nos situations de vie, l'expérience joue un rôle en nous aidant à interpréter les Écritures. Nous ne pouvons pas nous éloigner d'un contexte culturel et être sans culture. C'est impossible.

C'est tout simplement impossible. Nous avons été élevés soit en croyant en Dieu, soit en le questionnant, soit en ne croyant pas en Dieu. Et cela fait partie de notre expérience et cela affecte certainement notre compréhension de Dieu et de la Bible.

La tradition, la raison et l'expérience sont des sources utiles et significatives. Elles sont de bons guides et de bons enseignants, mais elles ne sont pas infaillibles. La tradition peut se tromper.

Voir Galates 1:6 à 9. Galates 2:11 à 21. La raison peut oublier le mystère et la soumission à Dieu. Voir 2 Corinthiens 11:3. L'expérience peut être laissée sans contrôle.

Voir Jude versets 3 et 4. Chacune de ces affirmations doit être valorisée et utilisée, car elle nous aide à interpréter les Écritures. Mais chacune doit toujours être jugée

selon l'Écriture dont l'autorité vient de Dieu, et non de l'Église, de la raison ou de l'expérience. L'Église se tient sous la Parole, faisant confiance à ses affirmations, acceptant ses jugements et obéissant à ses commandements.

Il y a donc quatre sources de théologie. Les différentes traditions ont considéré cela de différentes manières. Traditionnellement, Vatican II n'a pas vraiment changé cela. Le catholicisme romain valorise les Saintes Écritures et la Sainte Tradition.

Ils prétendent maintenir l'équilibre entre les deux, mais pour les protestants évangéliques, il semble que la tradition sacrée l'emporte parfois sur les Saintes Écritures. Comme dans l'enseignement du purgatoire, par exemple, qui n'est pas un enseignement biblique mais un enseignement traditionnel de l'Église, et c'est là un domaine où la tradition est plus importante dans la théologie catholique romaine que les Écritures. Le texte scripturaire traditionnel de preuve du purgatoire n'est pas un bon texte de preuve.

Ce ne sont pas des textes de référence valables, et certains exégètes catholiques romains l'admettent aujourd'hui. La tradition wesleyenne s'en tient au quadrilatère wesleyen, qui cherche à équilibrer les Écritures, la tradition, la raison et l'expérience. J'admets que nous utilisons les quatre, mais je suis favorable à l'idée que nous les utilisons tous les quatre, mais que nous subordonnons ensuite délibérément et systématiquement nos pensées, notre tradition et notre expérience à l'Écriture sainte.

Il ne suffit donc pas de dire que je sais que c'est valable parce que je l'ai fait, je l'ai vécu. Non, cela doit correspondre à la Parole de Dieu, ou c'est Calvin qui le dit ; par conséquent, cela doit être vrai. Non, nous évaluons chaque enseignant humain, y compris Calvin, Luther et Wesley, à la lumière de la Parole de Dieu, et encore une fois, nous sommes rationnels en utilisant la terminologie de Francis Schaeffer, mais pas rationalistes.

Le rationalisme, dans ce sens, élève la raison au-dessus de l'ensemble des Écritures et a pour fonction d'écarter ce que le penseur considère comme ne convenant pas à sa raison, mais nous sommes assurément rationnels. Nous utilisons notre esprit, nous ne pouvons pas nous en empêcher. Dieu nous a donné un esprit, nous lisons la Bible, nous y réfléchissons, nous en tirons des conclusions.

La tradition joue donc un rôle important dans nos conclusions, car nous les comparons à celles des Pères de l'Église et des réformateurs, des protestants orthodoxes et des théologiens modernes qui partagent avec nous une haute opinion des Écritures. Nous pouvons certainement apprendre d'eux, donc la tradition a sa place, et nous l'ignorons à nos risques et périls. Si nous ignorons complètement la tradition, nous nous condamnons probablement à répéter les erreurs et les fautes de l'histoire.

L'expérience ne peut-elle pas jouer un rôle trop important ? Certainement, mais encore une fois, en reconnaissant notre expérience et la façon dont notre histoire de vie, la façon dont nous avons été élevés, notre vie et notre expérience dans l'Église, nos amis et d'autres personnes, la façon dont ces choses ont influencé notre vie et notre pensée, nous devons consciemment et de manière continue subordonner notre expérience, notre tradition et notre raison à la Parole de Dieu. Je n'aime pas cet enseignement ; je n'aime pas le péché originel, diront certains. Je veux dire, Adam nous a tous mis dans le pétrin ; ce n'est pas juste.

Eh bien, il y a ici deux questions distinctes. Si la Bible enseigne que le péché originel d'Adam influence les êtres humains comme le dit la théologie traditionnelle, alors, que cela vous plaise ou non, nous subordonnons notre raison, nos sentiments, nos émotions à la Parole de Dieu et disons que Genèse 3 donne l'occasion, l'Ancien Testament montre les effets, Paul dans Romains 5:12 à 21 donne une explication montrant comment le péché d'un seul homme a apporté la mort et la condamnation au monde des êtres humains. Donc, sola scriptura ne signifie pas que la Bible seule est notre autorité. Cela signifie qu'elle est notre plus haute autorité siégeant en jugement sur d'autres autorités valides que nous utilisons tous.

Il vaut mieux que nous le reconnaissons et que nous donnions délibérément à l'Écriture la place qui lui revient, c'est-à-dire la première place. Que diriez-vous de connaître Dieu et notre méthode théologique, notre processus en théologie ? Le processus d'étude de la théologie s'appelle la méthode théologique. Lorsque nous étudions, nous désirons suivre une méthode théologique solide.

Les alternatives sont une méthode peu judicieuse ou une étude qui ne se fait pas sans se rendre compte que nous suivons une méthode. Invariablement, nous suivons une ou plusieurs méthodes. N'est-il pas préférable d'y réfléchir ? La raison a encore sa place et nous permet de les évaluer comme nous le faisons en théologie. La méthode ou le processus théologique en théologie implique l'exégèse biblique, la théologie biblique, la théologie historique, diverses disciplines, la théologie systématique et enfin la théologie pratique.

Nous commençons en fait par une petite introduction avant de passer à l'exégèse. Bien qu'il existe un ordre de base pour ces éléments, chacun est inévitablement lié aux autres et ne doit pas être mené isolément. Le processus de développement de notre théologie comprend une attention pour chacun d'eux, et nous travaillons sur chacune de ces approches, mais pas dans l'ordre d'un problème mathématique.

Tout comme les membres d'un orchestre, chacun de ces domaines a un rôle à jouer dans la formation de notre théologie. L'exégèse biblique traite de l'interprétation de divers passages de la Bible. La théologie biblique retrace l'histoire de la Bible et son

scénario à mesure que nous suivons la création, la chute, la rédemption et la consommation.

La théologie historique ne suit pas ces deux approches de la même manière que la théologie biblique suit l'exégèse. Elle s'intéresse à la pensée du passé, à la façon dont l'Église a compris la Bible et ses enseignements au cours des siècles. Elle ne se situe donc pas dans la lignée directe de l'exégèse et de la théologie biblique, mais elle s'y rattache sous un angle qui doit certainement être pris en compte pour nous donner une perspective, pour nous aider à tirer des leçons des bonnes conclusions du passé et pour nous aider à éviter de répéter les erreurs du passé.

D'autres disciplines sont impliquées, que nous mentionnerons au fur et à mesure. La théologie systématique est donc une tentative humaine de rassembler les résultats de l'exégèse, de la théologie biblique et de la théologie historique en un tout cohérent, en mettant les enseignements en relation les uns avec les autres pour tenter de comprendre la forme des enseignements de la Bible dans leur ensemble. Nous pouvons donc dire que l'Écriture enseigne que le Fils éternel est devenu un être humain dans son incarnation et qu'il est désormais Dieu et homme en une seule personne.

Ensuite, à partir de la systématique, il faut bien sûr appliquer la théologie pratique dans de nombreux domaines. La prédication, l'enseignement, le conseil et la mission me viennent immédiatement à l'esprit. Comme nous étudions tous la Bible avec des croyances préexistantes, même non développées, y compris des croyances théologiques, il est bon de soumettre notre méthode d'étude des enseignements de la Bible à un examen.

Cela a conduit certains sceptiques à considérer toutes les interprétations comme désespérément circulaires, comme si nos croyances actuelles contrôlaient complètement notre étude. Nous convenons que toute interprétation et toute théologie sont faites par des interprètes, des personnes qui lisent les textes bibliques avec, et parfois vers, une théologie déjà existante. Aucun d'entre nous n'aborde les passages avec une table rase, avec un esprit qui est une tabula rasa, une table rase.

Dans notre lecture de la Bible et notre théologie, nous apportons tous des points de vue sur Dieu, sur nous-mêmes, sur la Bible, sur Jésus, sur le salut, sur l'Église, sur l'histoire, sur le sens de la vie et sur le fonctionnement des choses. Ces points de vue peuvent nous offrir de nombreuses perspectives pour comprendre la théologie. Par exemple, les chrétiens persécutés verront souvent plus clairement et intégreront plus pleinement les thèmes bibliques de la présence de Dieu auprès de son peuple, de la victoire ultime de Dieu sur le mal et de la justice de Dieu qui prévaut.

Nos épreuves améliorent souvent notre théologie. À mesure qu'elle est mise à l'épreuve par les luttes que nous traversons au cours de nos voyages, notre théologie

mûrit. La mention des personnes persécutées me rappelle un professeur de mission qui était mon collègue.

Il s'appelait Nelson Jennings et il m'a appris beaucoup de choses, notamment que pour interpréter correctement la Bible, nous avons besoin de l'Église entière. Autrement dit, les chrétiens qui vivent sous la persécution peuvent aider ceux qui ne vivent pas sous la persécution à mieux comprendre les passages de la Bible qui traitent de la persécution. Cela a beaucoup de sens.

Cela devrait nous rendre humbles et nous empêcher de dire des choses simplistes et désinvoltes sur la persécution sans respecter ceux qui essaient de comprendre ces passages au milieu de tout cela. Pour comprendre l'enseignement de la Bible, nous devons comprendre l'enseignement de toute l'Église. Cela signifie que, pour nous-mêmes, comprendre l'enseignement de toute l'Église historiquement est une question de théologie historique ou d'histoire de la doctrine.

Mais si nous laissons nos perspectives devenir nos clés d'interprétation, nous commettons des erreurs. Certains interprètent les Écritures à partir de perspectives autres que celles façonnées par l'histoire biblique et la vision du monde. Cette approche est erronée dès le départ.

De telles approches critiques de l'interprétation sont souvent impérialistes et visent à critiquer les textes bibliques à partir de leur théologie présumée ou à conformer ces textes à cette idéologie, à partir de leur idéologie présumée. Interpréter un texte à partir de leur idéologie présumée ou rendre un texte conforme à leurs idéologies. C'est l'opposé de l'approche du Psaume 119 qui consiste à lire les Écritures en auditeurs humbles, comme nous l'avons vu, qui reçoivent l'instruction de Dieu, en chercheurs assidus qui cherchent le Seigneur dans ses commandements de tout notre cœur, en serviteurs fidèles qui acceptent son autorité, suivent sa volonté et tiennent compte de ses conseils, en voyageurs éprouvés qui font face à l'opposition, en voyageurs dans un monde hostile et qui ont désespérément besoin de la sagesse de la Parole, en tant que peuple de Dieu en communauté, trouvant l'encouragement les uns des autres, marchant ensemble dans les voies de Dieu et en adorateurs joyeux qui déclarent que tes statuts sont le thème de mon chant.

Psaume 119, verset 54. Permettre à nos perspectives de servir de clés d'interprétation nous conduit également à une autre erreur potentielle : assimiler présomptueusement notre interprétation de la Parole de Dieu à la Parole de Dieu elle-même.

Nous sommes nous-mêmes encore en chantier. Cela signifie que notre théologie est toujours en construction. Elle est fondée sur ce que nous savons actuellement de la Parole de Dieu et est en constante évolution.

Selon la Parole de Dieu, nous avons déjà mentionné *sola gratia, sola fidei, solus Christus, sola gloria deo*, toute la gloire à Dieu. Nous avons commencé avec *sola scriptura*. Nous y avons ajouté un slogan de la Réforme ultérieure, si vous voulez.

*Semper reformanda*, toujours réformant. En ce sens, notre théologie n'est jamais fixée dans tous ses détails. Oh, les fondements sont posés et les doctrines catholiques, c'est-à-dire universelles et historiques, sont acceptées.

Mais toutes les interprétations de chaque verset ne sont pas acceptées. Et nous pouvons certainement tirer de nouvelles lumières de la Parole de Dieu. Notre théologie est fondée sur ce que nous savons actuellement de la Parole de Dieu et est en constante évolution.

cela soit toujours ainsi, selon la Parole de Dieu. Nous nous orientons donc nous-mêmes et nos opinions vers notre interprétation biblique, mais cela ne nous conduit pas au scepticisme. Notre point de départ façonne notre chemin, mais il ne doit pas dicter en fin de compte notre destination.

Une meilleure approche consiste à reconnaître et à discerner nos hypothèses théologiques existantes, à prier pour l'illumination de l'esprit, à apprendre de la sagesse de l'Église et à faire confiance aux Écritures comme étant l'autorité suprême sur la tradition, la raison et l'expérience, y compris nos perspectives initiales. Si nous suivons cette approche, il y a un sens très réel dans lequel chaque fois que nous étudions la Bible, nos lentilles d'interprétation théologique peuvent être modifiées, même légèrement. Avec suffisamment de temps, cela peut conduire à des perspectives théologiques améliorées et à une précision d'interprétation accrue, ce qui peut conduire à des perspectives théologiques encore meilleures et à des interprétations de plus en plus développées et solides.

Ainsi, l'hypothèse d'un cercle vicieux herméneutique sans fin, sans début et sans amélioration est inutile. Un cercle vicieux herméneutique mène à la confusion, au subjectivisme et à l'incertitude. Dans une approche saine de l'interprétation biblique de la théologie, il existe une spirale herméneutique, une référence au livre de Grant Osborne du même nom.

Même dans une spirale théologique ou dans notre métaphore symphonique, peu importe à quel point nos instruments sont désaccordés, nous pouvons les accorder selon une norme. Un tel accordage peut prendre un certain temps, mais il peut se produire. De même, à mesure que nous acceptons Dieu et sa révélation dans les Écritures comme norme, que nous reconnaissons de plus en plus nos propres suppositions et préjugés, que nous lisons et étudions systématiquement la Parole de Dieu et que nous écoutons la sagesse de l'Église, notre théologie mûrit, s'orientant progressivement vers la vérité.

Prenons l'exemple d'une voix de l'histoire de l'Église, celle de William Tyndale. Nous ne connaissons pas la date exacte de sa naissance, mais il est né vers 1494 et a été martyrisé vers 1536. C'était un érudit anglais et une figure clé de la Réforme qui a traduit la Bible de l'hébreu et du grec en anglais.

Il a déclaré avec une citation célèbre : « Je ferai en sorte qu'un garçon qui conduit la charrue en sache plus sur les Écritures que le pape. » En 1536, il fut condamné pour avoir traduit la Bible en anglais et exécuté. La Bible de Tyndale a joué un rôle important dans la diffusion des idées de la Réforme en Angleterre.

Et il a eu une influence considérable sur la Bible du roi Jacques de 1611. Quel est le motif de Tyndale pour traduire le Nouveau Testament en exégèse ? Je cite : « J'avais perçu par expérience combien il était impossible d'établir les laïcs dans une quelconque vérité, à moins que les Écritures ne soient clairement présentées à leurs yeux dans leur langue maternelle, afin qu'ils puissent voir le processus, l'ordre et le sens du texte. C'est pourquoi il a été poussé à traduire la Bible en anglais, même au prix de sa vie, car Rome ne voulait pas que les gens aient accès à la Bible dans leur langue maternelle. »

Le fondement de toute bonne théologie est la compréhension du sens des passages bibliques, en commençant par l'intention de l'auteur biblique à travers le texte. Il existe de nombreux outils utiles qui peuvent nous aider à comprendre le sens de ces passages, notamment de bonnes Bibles d'étude, des dictionnaires bibliques et des commentaires. Parmi ces outils, on trouve la Bible d'étude de théologie systématique ESV, la Bible d'étude Zondervan NIV, un dictionnaire concis de termes théologiques, etc.

Lorsque nous étudions un passage, nous devons tenir compte du genre littéraire particulier, récit, proverbe, parabole, évangile, lettre, etc., et envisager des stratégies littéraires adaptées à ce genre. Le contexte littéraire est également essentiel, car le placement d'un passage donné nous aide à interpréter ce que veut dire un auteur biblique. Le sens d'un mot émerge souvent en l'étudiant dans les phrases, les clauses et les phrases qui l'entourent.

Le sens d'une phrase apparaît dans ses paragraphes ou ses scènes, et le sens d'une scène apparaît dans les épisodes, les sections ou le livre dans son ensemble qui l'entourent. Le contexte historique est également formateur, car la connaissance de l'occasion, des destinataires, de l'auteur et du contexte religieux du texte favorise une bonne interprétation. Ici aussi, les erreurs doivent être évitées.

Nous en mentionnerons deux en rapport avec l'exégèse théologique. Premièrement, les lecteurs sont parfois tellement concentrés sur la recherche d'un thème ou d'une doctrine particulière qu'ils peuvent lire dans un passage ce qui n'y est pas. La clé pour se prémunir contre cette tentation est de lire d'abord les passages pour ce qu'ils ont

l'intention de communiquer et ensuite seulement de considérer comment la doctrine de chacun se rapporte à ces passages.

Deuxièmement, les lecteurs peuvent, par erreur, ne prêter attention qu'aux passages dans lesquels l'auteur donne des instructions explicites sur une question théologique. Rappelez-vous que les auteurs bibliques écrivent à partir de convictions théologiques et avec des intentions théologiques, et même si les doctrines particulières ne constituent pas toujours l'objectif principal d'un passage donné, les auteurs enseignent la théologie afin que le peuple de Dieu puisse suivre Dieu de manière appropriée, même si l'accent est mis sur l'éthique et que la théologie n'est qu'une sous-structure de l'éthique. Ainsi, d'abord et avant tout, une bonne théologie est fondée sur l'exégèse biblique.

Nous devrions également éviter le concept d'erreur, qui dit que certains mots doivent être présents pour qu'une doctrine particulière soit formulée. Ainsi, Paul doit utiliser le mot *église* ou *ecclesia* pour enseigner la doctrine de l'église. C'est manifestement une erreur, car il enseigne sur l'église sans utiliser parfois le mot *église*.

Par exemple, il parle de l'Église quand il enseigne que le peuple de Dieu est, en fait, l'Église est le peuple de Dieu. Les passages sur le peuple de Dieu qui n'utilisent pas le mot *Église* sont pertinents pour la doctrine de l'Église. Et le Fils de Dieu a aimé l'Église et s'est livré lui-même pour elle.

Il y a une utilisation du mot *église*, mais il est aussi le bon berger qui aime ses brebis et qui a des brebis, d'autres brebis qu'il doit amener dans la bergerie, et ainsi de suite. Il n'y a aucune mention d'une *église* dans Jean 10, à ma connaissance, mais il y a un enseignement relatif à la doctrine de l'église sans la parole de l'église. L'église est le temple du Saint-Esprit.

Encore une fois, il n'est pas nécessaire d'utiliser le mot « *église* » pour avoir ce concept. Quelqu'un pourrait dire dans le même sens, en commettant l'erreur de concept du mot, que l'Évangile de Jean ne mentionne pas du tout l'élection ou la prédestination. Il n'utilise jamais les mots « *élu* », « *élection* », « *prédestiné* » ou « *prédestination* ».

C'est vrai. Il n'utilise pas ces mots, mais cela ne veut pas dire que le concept n'est pas présent. Et Jean utilise trois thèmes qui évoquent la doctrine de l'élection ou de la prédestination.

Le Père donne des hommes au Fils . Dans Jean 17, nous lisons ce concept quatre fois, et il a certainement à voir avec l'élection divine. De manière unique dans toute l'Écriture, seuls les versets 16 et 19 de Jean 15 font du Fils l'auteur de l'élection.

Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais moi, je vous ai choisis pour que vous alliez, et que vous portiez du fruit, afin que votre fruit demeure. Le monde vous haïra, parce que je vous ai choisis du milieu du monde.

Cela ne peut-il pas être considéré comme un simple choix de devenir disciple, comme le dit Jean 6:66 : « Ne vous ai-je pas choisis, vous les douze ? Et l'un de vous est un diable ? » Il est clair que le choix de Jésus est d'être un disciple, et non un choix de salut. Non, car dans Jean 15, le choix est d'appartenir à Jésus et de ne plus appartenir au monde. La référence précédente à Jean 6 montre que les gens ont été choisis par Jésus, mais qu'ils appartiennent toujours au monde.

L'un d'entre vous, en parlant de Judas, est un diable. Mais ici, dans Jean 15, le choix de Jésus est un choix de salut, car ceux qui sont choisis lui appartiennent et non au monde. Le Père donne des gens au Fils, le Fils en tant qu'auteur de l'élection dans Jean 15:16 et 19, et l'identité antérieure ou antérieure du peuple de Dieu.

Habituellement, Jean dit : « Vous n'êtes pas sauvés, vous n'êtes pas mes brebis parce que vous ne croyez pas ce que Jésus a pu dire. » Dans Jean 10, Jésus inverse la situation et dit : « Vous ne croyez pas parce que vous n'êtes pas mes brebis. » En lisant l'évangile de Jean, « mes brebis entendent ma voix. »

Jésus dit dans ce même chapitre 10 : « Ils me suivent, je leur donne la vie éternelle, ils ne périront jamais. » Ce sont des brebis, et je les appellerai boucs avant qu'elles croient ou ne croient pas. Je le répète : cela n'annule pas le fait que c'est en croyant qu'on est sauvé.

Cependant, il existe aussi cette idée moins répandue selon laquelle les gens sont des brebis ou des boucs avant de croire, et le fait qu'ils croient ou non révèle leur identité antérieure en tant que brebis ou boucs. Ainsi, l'évangile de Jean lui-même montre l'erreur de dire qu'il faut avoir un ou des mots particuliers pour enseigner une doctrine particulière parce que Jean manque d'élection et d'élu, de prédestination et de prédestiné. Mais néanmoins, avec ces trois images, le Père donnant cela au Fils, le Fils étant l'auteur de l'élection, et l'identité antérieure du peuple de Dieu, il y a des passages qui se rapportent à la doctrine de l'élection.

Si vous voulez en savoir plus sur ce sujet, DA Carson, il s'agit d'un gros livre, *Divine Sovereignty and Human Responsibility, Biblical Perspectives in Tension*. Donc, avant tout, une bonne théologie est fondée sur l'exégèse biblique. En théologie biblique, en fin de compte, le contexte de chaque passage biblique n'est pas seulement son livre particulier, mais aussi le canon tout entier, qui place les textes bibliques dans le plan de Dieu en cours de développement, qui va de la création et de la chute à la rédemption et à la nouvelle création.

Ce scénario biblique encadre, ordonne et relie les doctrines. De plus, il culmine dans la personne et l'œuvre du Christ, ce qui distingue ce qui précède et ce qui suit les évangiles, Hébreux 1, 1 à 4. Il est donc sage pour nous de repérer les passages dans le scénario biblique et de les relier à d'autres passages sur le sujet. Nous cherchons comment l'histoire biblique se développe à travers les alliances bibliques dans l'Ancien Testament, en particulier dans la loi, les prophètes et les écrits, ainsi que dans le Nouveau Testament, à l'aube de la nouvelle alliance, en particulier dans les évangiles, les Actes, les épîtres et l'Apocalypse.

Notre attention doit être portée non seulement sur les doctrines spécifiques que nous étudions, mais aussi sur les thèmes centraux de chaque livre de la Bible et sur les thèmes centraux de toute la Bible : l'alliance, le royaume, l'expiation, la gloire, l'amour, la sainteté, etc. Cela nous permettra de voir les liens entre la doctrine étudiée et ces thèmes et d'autres thèmes majeurs, ce qui nous permettra de comprendre et de synthétiser la doctrine dans ses relations en proportion et à la lumière du Christ. Ainsi, une bonne théologie est fondée sur l'exégèse biblique et enracinée dans la théologie biblique.

Alors, si vous me demandez si je crois au libre arbitre, ma réponse sera oui, mais cela dépend de ce dont vous parlez dans l'histoire biblique. Car il y a une différence entre le libre arbitre d'Adam et Eve avant et après la chute. Il y a une différence entre le libre arbitre des personnes non sauvées et celui des personnes sauvées.

Il y a certainement une différence entre la liberté de choix des personnes sauvées aujourd'hui et celle des personnes sauvées dans les nouveaux ciels et la nouvelle terre. Nous aurons toujours la liberté de choix. Mais la véritable liberté est plus que la liberté de choix.

La véritable liberté consiste à connaître, aimer et servir Dieu. Adam et Ève avaient ces deux libertés avant la chute. La liberté de choix et un compagnon constant de l'humanité sont aussi la véritable liberté.

Ils connaissaient, aimaient et servaient Dieu. La raison de leur chute est mystérieuse, mais ils l'ont fait. Ils ont bien sûr conservé la liberté de choix, dont jouissent toujours les êtres humains, mais ils ont perdu la liberté morale et la capacité d'aimer, de servir et de connaître Dieu sans sa grâce salvatrice.

Lorsque les gens sont sauvés, ils ont bien sûr la liberté de choix. Nous l'avons toujours. Mais ils retrouvent une réelle mesure de liberté morale ou la capacité d'aimer, de servir, d'honorer Dieu et de Lui obéir.

Mais pas parfaitement dans cette vie. Ce n'est que dans l'eschaton, seulement dans les nouveaux ciels et la nouvelle terre après notre résurrection que nous aurons la liberté inaliénable de choisir, mais aussi la vraie liberté dans son sens le plus complet,

où nous ne pourrions déshonorer Dieu, lui désobéir ou ne pas croire en lui. Ainsi, la quintessence de la liberté n'est pas la capacité de choisir les contraires, mais c'est connaître, aimer et servir Dieu.

donc un exemple où la théologie biblique, considérant la liberté de volonté et le libre choix dans la création, dans la chute, dans le Christ et, en fin de compte, dans les nouveaux cieux et la nouvelle terre, influence grandement notre compréhension de ce concept de liberté de volonté. La théologie historique. Nous pourrions avoir tendance à lire la Bible de manière individuelle, en la lisant en privé pour en apprendre davantage sur Dieu et sur la façon de mieux le suivre personnellement.

Bien que cela soit une bonne chose, nous devrions également considérer le rôle central de l'Église et de son histoire dans le processus d'interprétation. L'Église a été l'interprète historique des Écritures. Si les enseignements et les credos historiques de l'Église ne font pas autorité sur les croyants de la même manière que les Écritures seules, il en va de même pour les Écritures.

Les approches modernes et postmodernes de l'interprétation ont parfois mis l'accent sur l'interprète individuel, les communautés de lecteurs modernes ou contemporaines, postmodernes, au détriment des enseignements historiques de l'Église. Nous ne sommes pas les premiers à lire la Bible, mais nous nous trouvons dans le courant du peuple de Dieu à travers les siècles et pouvons apprendre beaucoup de l'histoire de l'Église, des principaux penseurs de l'histoire de l'Église, c'est-à-dire de la théologie historique d'Athanase, d'Augustin, de Thomas d'Aquin, de Martin Luther, de Jean Calvin, de John Owen, de Jonathan Edwards, de John Wesley, pour ne citer que quelques-uns des points forts. Nous devrions nous écarter du courant de pensée historique de l'Église avec beaucoup d'hésitation et seulement lorsque nous sommes théologiquement convaincus par les Écritures sacrées et la raison évidente.

Nous devrions aussi lire les Écritures dans le contexte de notre communauté ecclésiale actuelle, en comprenant que les Écritures guident notre vie avec d'autres croyants. Ainsi, une bonne théologie est faite par, avec et pour l'Église, en respectant les enseignements historiques de l'Église et dans la vie commune. La théologie systématique se fonde sur notre travail d'exégèse biblique, de théologie biblique et de théologie historique, et nous avançons vers une synthèse théologique.

Nous cherchons à intégrer les principaux thèmes bibliques, à aborder les sujets théologiques centraux et à montrer les priorités et les interrelations entre les doctrines. Une telle théologie est mieux organisée et communiquée à la lumière du scénario biblique : la création, la chute, la rédemption et la nouvelle création. Nous désirons également exprimer notre théologie d'une manière contextuelle, claire et bénéfique pour les autres.

Lorsque nous considérons le scénario, plus particulièrement appliqué à la systématique, il ne s'agit pas seulement de la création, de la chute, de la rédemption et de la nouvelle création, mais de Dieu, de la révélation, de la création, de l'humanité, de la chute, d'Israël, de la personne du Christ, de l'œuvre du Christ, du Saint-Esprit, du salut, de l'Église et des choses dernières. Application pratique de la théologie. Ce que nous avons dit, c'est que notre méthode historique, notre méthode théologique, excusez-moi, implique l'exégèse biblique, la théologie biblique et la théologie historique, toutes menant à la théologie systématique.

Mais ce n'est pas tout. Il s'agit de théologie pratique et d'application. La théologie est incomplète tant qu'elle n'est pas vécue dans l'Église.

Dieu utilise la théologie pour améliorer nos croyances et l'ensemble de notre vie. En conséquence, nous cherchons à appliquer les vérités bibliques à l'Église contemporaine à la lumière de son objectif originel. Ainsi, notre approche de l'amour, de la foi, de la prière, de l'évangélisation, du discipulat, de la communion fraternelle, du ministère, de l'adoration, du mariage, de la parentalité, de l'amitié, de l'hospitalité, du pardon, des finances, de la prédication, de l'enseignement, des missions, de la planification de l'Église, etc., découle de ces applications.

La théologie nous appelle donc, chacun de nous et l'Église dans son ensemble, à adopter des manières évidentes d'être, d'aimer, de penser, de croire et de suivre. L'histoire biblique est notre histoire. En fait, c'est l'histoire de chaque chrétien.

En tant que peuple de Dieu, nous en sommes issus, définis par elle et nous en sommes les prolongements lorsque nous vivons, aimons et servons Dieu et les autres pour leur bien et pour sa gloire. Dans notre prochaine leçon, nous commencerons à considérer les détails de la révélation de Dieu.

C'est le Dr Robert A. Peterson qui nous enseigne sur l'Apocalypse et les Saintes Écritures. Il s'agit de la séance 4, Connaître Dieu et les sources de la théologie.